



Liu Chuang, *Bitcoin Mining and Field Recordings of Ethnic Minorities* (still), 2018

Courtesy de l'artiste

Retour vers le futur

La plateforme **COSMOPOLIS** revient au Centre Pompidou pour explorer la place de l'humain au sein d'un monde où la puissance des nouvelles technologies se lie à l'exploitation coloniale de la révolution industrielle.

Expos

IL Y A DEUX ANS, LE CENTRE POMPIDOU À PARIS FÊTAIT SES 40 ANS et se dotait dans la foulée d'un nouveau format, *Cosmopolis*. A la fois exposition bisannuelle et plateforme d'exploration de pratiques artistiques collaboratives, nous saluons l'événement comme participant à une démuséification salutaire de l'institution. Piloté par Kathryn Weir et implanté dans la Galerie 3, vitrée et ouverte sur la rue, le format se distinguait également par un programme hebdomadaire d'événements, conférences, performances, concerts, workshops qui déplaçaient insensiblement l'accent de la production d'objets à la transmission de savoirs.

Après une édition l'an passé à Chengdu en Chine, *Cosmopolis* revient entre les murs de la vénérable institution. On y découvre une scénographie ouverte et une répartition de l'espace organisée autour d'une zone centrale conçue comme une agora. Dans *Cosmopolis #2* on retrouve, comme lors de la précédente édition, une bibliothèque, donnant lieu tout au long de l'exposition à des groupes

de lecture, ainsi qu'un café, invitant à prolonger l'habituel temps court de la consommation culturelle. Le thème lui-même est un approfondissement du précédent, plateforme de recherche oblige, manière de se tenir loin des effets d'annonce et de la course à la nouveauté.

Après l'intelligence collaborative et l'invitation à quatorze collectifs il y a deux ans, place cette année à une critique du concept d'humain dont la formulation universelle masque les logiques d'exclusion et d'asservissement d'une grande partie de la population. La force de *Cosmopolis* est d'aborder ses thèmes de recherche directement par l'ultra-contemporain, de basculer le sujet sur la tête et de chercher non pas à expliquer le présent par le passé mais, pour ainsi dire, par le futur. La technologie et ses développements possibles occupent en effet une place essentielle.

Parmi les quarante artistes rassemblés au sein de l'exposition, qu'ils viennent performer, parler ou exposer – les commissaires insistent pour placer ces modalités au même niveau –, la vidéo de

Liu Chuang est un bon exemple. Le concept d'universel propagé par le colon de la révolution industrielle du XVIII^e siècle au prix de l'asservissement des populations locales et de la destruction des écosystèmes trouve dans sa vidéo *Bitcoin Mining and Field Recordings of Ethnic Minorities* (2018) un équivalent actuel aux logiques redoutablement identiques. Il en va, cette fois-ci, des sites de minage de Bitcoin, souvent implantés à l'intérieur d'usines abandonnées situées sur des terres de la Chine rurale où vivent de nombreux groupes minoritaires. Sa vidéo projetée sur trois écrans – une commande pour l'édition chinoise 2018 de *Cosmopolis #1.5* – aborde l'écologie et le colonialisme à travers la temporalité d'une archéologie science-fictionnelle.

Depuis Cape Town en Afrique du Sud, Francois Knoetze poursuit une réflexion similaire sur les infrastructures de la dématérialisation et les nouvelles dissymétries ainsi engendrées. Son installation *Core Dump* (2018-2019) présente quatre vidéos tournées à Kinshasa, Dakar, Chengdu, Shenzhen et Karlsruhe, où la série B et le récit d'anticipation prend le pas sur le documentaire en tant que tel. La même tonalité d'une rétroanticipation est à l'œuvre chez la franco-guyano-danoise Tabita Rezaire via l'installation *Mamelles Ancestrales* (2019). Dénonçant elle aussi le caractère occidental-centré d'internet, elle propulse le récit technologique vers l'invention de vestiges technologiques mystiques reconnectés à une connaissance cosmologique ancestrale. **Ingrid Luquet-Gad**

Cosmopolis #2 – Repenser l'humain
Jusqu'au 23 décembre, Centre Pompidou, Paris